



LA SAISON 24/25 DE

MONTPELLIER DANSE

AGORA, CITÉ
INTERNATIONALE
DE LA DANSE

EMANUEL GAT

Freedom Sonata
Mer. 22 et Jeu. 23 janvier à 20h
Opéra Berlioz / Le Corum

ANNE LOPEZ

Même les araignées dansent
Mar. 11 février à 20h
Le Kiasma / Castelnau-le-Lez

AURÉLIEN BORY

Invisibili
Spectacle accueilli avec l'Opéra Orchestre national
Montpellier Occitanie
Mar. 18 et Mer. 19 Février à 20h
Opéra Comédie

FRANÇOIS CHAIGNAUD & AYMERIC HAINAUX

Mirlitons
Spectacle accueilli avec le Théâtre Jean Vilar
Mer. 05, Jeu. 06 et Ven. 07 Mars à 20h
Théâtre Jean Vilar

GRUPO CORPO RODRIGO PEDERNEIRAS

21 / Gira
Mar. 11 et Mer. 12 Mars à 20h
Opéra Berlioz / Le Corum



**Opéra Orchestre
National
Montpellier**

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

KA HOU FAN ET L'ORCHESTRE NATIONAL MONTPELLIER OCCITANIE

Suk • Dvořák
Ven. 24 Janvier à 19h
Montpellier, Cité des Arts - CRR

ARS NATURA ANNABELLE PLAYE

Conférence-récit & performance
audiovisuelle
Jeu. 30 Janvier à 19h
Opéra Comédie

TRAVERSÉES

Ravel • Barber • Tchaïkovski
Ven. 31 Janvier à 20h
Opéra Berlioz / Le Corum

EXILS

« Et devant mes yeux, je vis passer
la guerre dans toute sa splendeur »
Rosa Luxemburg, lettres de prison
Ven. 07 et Sam. 08 Février à 20h
Opéra Comédie

ACCORD PARFAIT

Brahms • Stravinsky
Ven. 14 Février à 20h et Sam. 15 Février à 17h
Opéra Berlioz / Le Corum

LA SAISON 24/25 DE

MONTPELLIER DANSE

AGORA, CITÉ
INTERNATIONALE
DE LA DANSE



**Opéra Orchestre
National
Montpellier**

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

ROCÍO MOLINA

Carnación

Jeu. 16 et Ven. 17 Janvier à 20h
Opéra Comédie

Durée : 1h40

Conception, mise en scène, chorégraphie, danse : Rocío Molina
Direction musicale, chant : Niño de Elche
Mise en scène, scénographie : Juan Kruz Díaz de Garaio Esnaola
Accompagnement, coordination artistique et design graphique : Julia Valencia
Piano, musique électronique, programmation : Pepe Benítez
Violon : Maureen Choi
Soprano : Olalla Alemán
Cheffe de chœur : Noëlle Gény
Avec le Chœur de l'Opéra national Montpellier Occitanie
Lumières : Carlos Marquerie
Costumes : Leandro Cano
Son : Javier Álvarez
Direction de production : El Mandaito Producciones S.L.
Production : Danza Molina
Coproduction : Biennale de danse de Venise, Bienal de Flamenco de Séville,
Grec Festival de Barcelone et Teatro Español
Avec la collaboration de Agencia Andaluza de Instituciones Culturales (Junta de Andalucía)



La représentation du vendredi 17 janvier 2025 est accessible aux personnes sourdes
et malentendantes grâce au prêt de gilets vibrants Subpac

Avec le soutien de Matmut pour les arts



Carnación

Carnación renvoie inévitablement à l'acte de devenir chair et à la possibilité d'être touché.

Carnación, qui désigne dans le langage pictural le processus de coloration de la chair, fait référence d'une part au passage de l'imaginaire au visible, à l'acte de dissimuler ou de dévoiler, et d'autre part, à la référence biblique de se réincarner, qui, dans l'œuvre prend la forme du désir.

Cette recherche sur l'origine et la forme du désir ne peut s'opérer que dans un espace fluide et instable, ce qui se reflète dans la structure de l'œuvre. Comme pour le pathos des pulsions et de la psyché (mot qui, traduit par souffle, servait à désigner l'âme humaine, mais aussi le dernier souffle d'un être humain), le récit dans *Carnación* se nourrit de sa propre discontinuité, du refus d'une lecture linéaire au profit d'une poétique chargée d'ombres et de lumières, d'un flux d'intensités gestuelles d'où jaillissent tout un tas de symboles et d'images archétypales.

Dès le début, le spectateur doit faire face à un rythme qui, loin d'être complaisant, le place dans une proximité singulière avec l'action de l'œuvre. Très vite, il découvre qu'accepter cette complicité avec celle qui opère cette danse signifie vivre ce même effort de libération, et il sent que son propre désir dilate et contracte son expérience du temps, du réel.

Nous faisons face à un entrelacs de gestes qui captent la pulsion hors du temps de la danse de Rocío Molina, capable de réunir des imaginaires entre moderne et ancien, sacré et profane.

Il ne s'agit pas de détourner le regard de notre époque. Au contraire, il faut regarder les ténèbres de notre temps, restaurer le passé oublié sans ignorer les fruits du présent. Suivant la maxime du philosophe Giorgio Agamben dans son essai sur le sens du contemporain, paradoxalement, celui qui est contemporain de son temps est celui qui ne coïncide pas exactement avec celui-ci.

Nous traversons un temps en marge du temps, une histoire en marge de l'histoire, pour transiter là où le désir est rituel et extase, d'une expérience insatiable dans laquelle nous tombons pour rechuter et qui ne se montre à nous qu'à son apogée sous forme de poésie et de révélation. Du poétique surgit le profond. Ernesto Cardenal écrit qu'en réalité, « le vers est le premier langage de l'humanité ». De ce fait, c'est en revenant au premier langage humain, celui du chant et de la danse, que s'établit un compromis : parvenir, comme dans tout acte poétique honnête (et ceux-ci sont rares), à décrire ce qui se présente, comme inqualifiable...

Chorégraphe iconoclaste, **ROCÍO MOLINA** a inventé son propre langage chorégraphique, basé sur la tradition réinventée du flamenco, respectant son essence et embrassant l'avant-garde. Radicalement libre, elle combine dans ses pièces virtuosité technique, recherche contemporaine et risque conceptuel. N'hésitant pas à tisser des alliances avec d'autres disciplines et artistes, ses chorégraphies sont des événements scéniques uniques qui s'inspirent d'idées et de formes culturelles allant du cinéma à la littérature, en passant par la philosophie et la peinture.

Créatrice infatigable, Rocío Molina est née à Malaga en 1984. Elle commence à danser à l'âge de trois ans et esquisse ses premières chorégraphies à sept ans. À 17 ans, elle obtient son diplôme avec mention au Conservatoire royal de danse de Madrid et fait partie de compagnies professionnelles qui effectuent des tournées internationales. À l'âge de 22 ans, elle présente sa première œuvre, *Entre paredes (Entre les murs)*. Ce projet sera le premier d'une longue série de créations personnelles, caractérisées par une approche curieuse et transgressive d'un flamenco qui sort des sentiers battus. À 26 ans, le ministère espagnol de la Culture lui décerne le prix national de la danse pour « sa contribution au renouvellement du flamenco et pour sa polyvalence et sa force en tant qu'interprète capable d'aborder les registres les plus divers avec liberté et courage ».

Rocío Molina, danseuse aux multiples facettes, est l'une des artistes espagnoles ayant la plus grande exposition internationale. Ses œuvres ont été jouées dans de nombreux théâtres et festivals de renom dans le monde entier. Tout au long de sa carrière, elle a travaillé avec de grandes figures nationales du flamenco telles que : María Pagés, Miguel Poveda, Antonio Canales ou Israel Galván, mais aussi avec des figures de proue de l'art contemporain, comme Carlos Marquerie, Mateo Feijóo ou Jean-Paul Goude.

Rocío Molina a été récompensée de plusieurs prix : le Lion d'Argent de la danse de la Biennale de Venice et la Médaille d'Or des Beaux Arts du Ministère de Culture d'Espagne (2022).

NIÑO DE ELCHE est un artiste radical et magnifiquement inspiré. Il méprise les clichés, se méfie des codes et est devenu en quelques années un véritable phénomène. Baigné dans la tradition, il s'est rapidement éloigné de l'orthodoxie et, tout en ironie, il se délecte de transgresser les codes et d'innover sans cesse, comme dans son *Antología del cante flamenco heterodoxo*. Après avoir apporté sa voix torrentielle aux succès internationaux de C. Tangana, revisité l'œuvre expérimentale de José Val del Omar et collaboré aux créations de la dramaturge Angélica Liddell et du danseur et chorégraphe Israel Galván, Niño de Elche présente, fin 2021, son nouvel album *La Exclusión*. De ce disque élaboré avec le musicologue et philosophe Ramón Andrés, découle une proposition scénique dans laquelle s'effacent les frontières formelles et où Niño de Elche se révèle plus que jamais troublant, inclassable, hors norme.